

On prendra soin de votre cheval. Vous me raconterez votre histoire et nous aviserons ».

« Le singulier personnage commença aussitôt le récit extraordinaire que voici :

« Je n'ai jamais connu mon père. A l'âge de sept ans, je perdis ma mère. Elle mourut un soir. Une procession vint la prendre. Il était d'abord arrivé à la maison un curé avec des enfants habillés de rouge, calotte, ceinture et robe rouge, avec une sorte de chemise en dentelle par-dessus. Cela me frappa. On me dit plus tard que c'était pour faire faire à ma mère la première communion.

« Ma mère morte, je pris le peu d'argent que je trouvai chez elle et j'allai à un cirque voisin. J'étais tout seul ; je n'avais ni parents, ni amis. Je demandai au directeur du cirque s'il me voulait.

« Tu es trop jeune. Dis à ton père... — Je n'en ai pas. — A ta mère... — Nous l'avons enterrée aujourd'hui. — Où reste-tu ? Je le lui dis, — Reviens demain ; nous verrons. — Je revins. Il me prit ; je fis partie de la troupe. Il me traita comme son fils et il me laissa son cirque en mourant. Je suis allé partout ; j'ai gagné beaucoup d'argent. Mais depuis quelque temps, je ne sais ce qui me dévore ; je suis malheureux. Je veux me noyer. — Avez-vous la foi ? — Je ne sais ce que c'est. — Croyez-vous en Dieu ?

« — Oui, vaguement ; mais je ne sais pas non plus ce que c'est.

« — Savez-vous faire le signe de la croix ?

« — Ma mère le faisait et me le faisait faire. Je ne l'ai plus fait depuis. Elle m'avait aussi appris une prière qu'elle me faisait réciter tous les jours. Je vais vous la dire ». Et il me récita la prière. *Ave Joseph*. — Vous la dites quelquefois ?

« — Je n'ai jamais omis de la réciter chaque soir avant mon repos.

« — Savez-vous ce qu'est saint Joseph ? — Non.

« — Et pourquoi êtes vous malheureux ?

« — Je n'en sais rien. L'ennui m'a pris, le dégoût de tout, puis de la vie même. J'ai poussé mon cheval au bord du Rhône ; mais il a bondi en arrière et s'est échappé. Pour la première fois de ma vie, je n'en ai plus été maître,